

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

**Dorian COHEN**

*nous danserons un jour ensemble*

En résidence du 18 novembre 2019 au 31 janvier 2020

Exposition du 31 janvier au 27 mars 2020

Du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30

Vernissage le vendredi 31 janvier à 18h30



Dorian Cohen, *nous danserons un jour ensemble*, 114 x 146 cm, huile sur toile, 2019

## Dorian COHEN

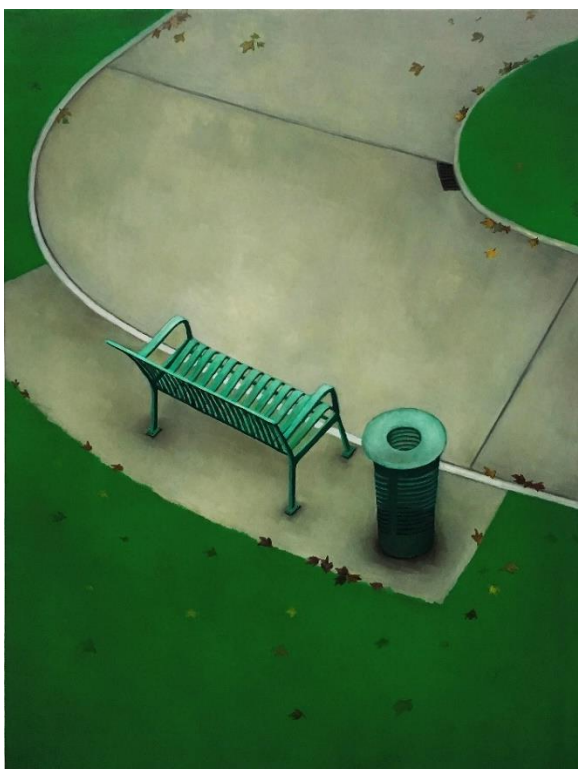


Dorian Cohen est un jeune artiste-peintre français né à Paris en 1987, il vit et travaille actuellement à Paris. Par le biais d'une peinture figurative réaliste, Dorian Cohen s'intéresse de manière large et sans exclusion à ces lieux publics banals, ces urbanités, ces architectures, ces jardins urbains, là où le beau n'est pas une évidence là où ni même le laid n'est flagrant.

Il s'attache à révéler ces espaces contemporains à travers l'anachronisme des codes d'une image peinte de tradition classique : peinture sur bois, drapés, feuillages, vernis, glacis, repentirs... Le plus souvent, il s'éloigne du réel pour composer son propre imaginaire urbain dans lequel il met en image des « apparitions ».

### ***Nous danserons un jour ensemble***

Les peintures de Dorian Cohen témoignent de sa fine observation de la ville, de ses aménagements et de sa végétation. Il représente des **espaces du quotidien**, sans présence humaine, parfois banals et souvent sans grand intérêt pour le passant. Par des couleurs denses, la touche lisse et léchée, et des jeux d'éclairage délicatement orchestrés, ses œuvres dégagent une atmosphère de mystère, d'un possible basculement de la réalité urbaine vers un paysage mental.



*urbanités 22*, 2018, 30 x 40 cm, huile sur bois



*urbanités 20*, 2018, 30 x 40 cm, huile sur bois

Dorian Cohen puise ses références dans l'histoire de l'art, de la **peinture de paysage** des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles aux architectures contemporaines des années 90. Il les croise et les interprète pour organiser ses jardins, squares et scènes

urbaines. La vision d'un paysage idéal avec une perspective à l'infini n'est pas sans rappeler, par exemple, les œuvres de Poussin ou Le Lorrain.



Nicolas Poussin, *Paysage avec un homme buvant*, vers 1637. Huile sur toile, 63 x 78 cm.

Nicolas Poussin (1594-1665) est l'inventeur d'un genre nouveau, le paysage idéal où la nature et l'homme – remis à sa place dans un cadre majestueux – sont intimement liés.



Claude Lorrain, *Paysage avec repos sur le chemin de l'Egypte*, vers 1650.

Dans les années 1650 - 1660, Claude Gellée, dit le Lorrain ou Claude Lorrain (v.1600-1682) réalise des peintures de grand format qui prennent un ton frais, contemplatif, voire mystérieux, avec une palette limitée aux tons froids de bleu, vert et argent.



Joseph Vernet, *Vue du golfe de Naples*, 1748. Huile sur toile, 100 x 198 cm.

Joseph Vernet (1714-1789) était un admirateur de Poussin mais parvint à imposer un style personnel dans lequel le ciel tient une place importante. Il peuple ses paysages de petits personnages permettant de donner de l'animation au lieu. Il s'agit de paysages panoramiques inspirés de certains tableaux de Claude Lorrain où l'on aurait remplacé les architectures antiques par celles du 18<sup>ème</sup> siècle.



Francesco Zuccarelli. *L'enlèvement d'Europe*, 1740-50. Huile sur toile, 142 x 208 cm.

Le paysage idyllique, prisé depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, bénéficie au 18<sup>ème</sup> siècle d'une longue tradition à la fois italienne et française puisque de grands artistes comme Nicolas Poussin et Claude Lorrain ont passé l'essentiel de leur vie à Rome. Francesco Zuccarelli (1702-1788) est un spécialiste du paysage arcadien qu'il maîtrise à merveille. Il adapte au goût du 18<sup>ème</sup> siècle le paysage classique de Claude Lorrain avec le souci constant du détail et l'art de la couleur propre aux vénitiens.

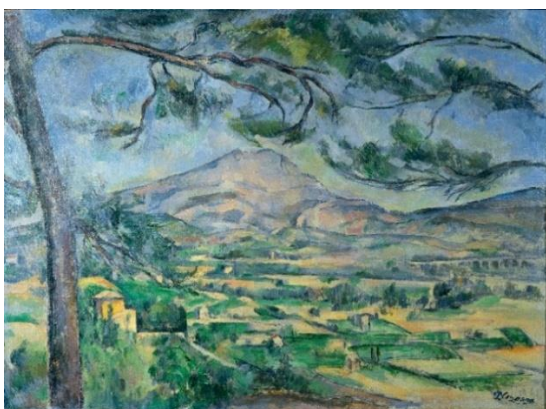
Plus proche de nous, l'artiste n'est pas insensible au travail de **Cézanne** ou de **Kandinsky** avec la peinture *Une nuit à l'Opéra*. Sa fine observation des lieux qu'il fréquente, de leurs architectures, l'inspire notamment pour ses mobiliers urbains.



*urbanités 17*, 2015. 45 x 60 cm, huile sur bois



*Une nuit à l'Opéra*, 2017, 170 x 200 cm, huile sur bois



Paul Cézanne, *Montagne Sainte-Victoire*, 1887.

Par sa volonté de faire « du Poussin sur nature », Paul Cézanne (1839-1906) apparaît comme un continuateur de l'esprit classique français autant qu'un innovateur radical par l'utilisation de la géométrie dans les portraits, natures mortes et les nombreux paysages qu'il peint, d'Île-de-France et de Provence, particulièrement de la campagne d'Aix-en-Provence. Il a notamment réalisé une série de toiles ayant pour motif la montagne Sainte-Victoire. Il est considéré comme le « père de l'art moderne ».

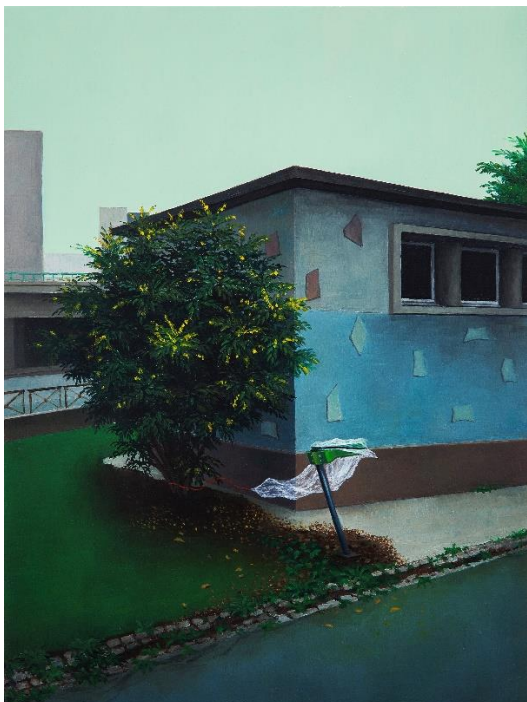


Vassily Kandinsky, *Jaune – rouge – bleu*, 1925.

Considéré comme l'un des artistes les plus importants du 20<sup>ème</sup> siècle, Vassily Kandinsky (1866-1944) est l'un des fondateurs de l'art abstrait. Il a créé la première œuvre non figurative de l'art moderne, c'est-à-dire qui ne représente pas le réel.

Dans ses œuvres, il utilise principalement les formes géométriques comme le cercle, le carré, le triangle, le rectangle, les lignes, les courbes...

Nourri également de sa pratique d'ingénieur-urbaniste, attentif aux manières dont les arbres sont plantés en ville, l'artiste développe son propre **vocabulaire formel, architectural et végétal**, qu'il révèle grâce à la lumière et des teintes de bleus et de verts devenus récurrents dans ses tableaux.



*urbanités 18*, 2018, 30 x 40 cm, huile sur bois



*urbanités 01*, 2015, 30 x 30 cm, huile sur bois

Ainsi, l'arbre tant représenté en peinture depuis le 14<sup>ème</sup> siècle, cet être majestueux, vénéré pour son port et sa végétation devient acteur de ses tableaux. Dans la série des **Départs en vacances**, où les autoroutes s'écroulent, un mouvement est déjà là. Les arbres vacillent comme pris dans le même élan de ces infrastructures qui s'éclatent. Dans ses peintures, se révèle aussi un rapport de force, un combat entre les arbres et les autoroutes. Cette rencontre, entrechoc, ressemble à une chorégraphie.



*Départs en Vacances 08*, 2016, 150 x 200 cm, huile sur toile



*Départs en vacances 09*, 2017, 1325 x 160 cm, huile sur toile

Dans ses *urbanités*, où Dorian Cohen observe le jardin public, l'arbre, au tronc frêle est sujet d'un fantôme dans une atmosphère nocturne. Il a besoin d'un soutien, se rapproche de son prochain. L'arbre est coincé dans le mobilier urbain, cherchant à s'en échapper.



*urbanités 07*, 2016, 30 x 30 cm, huile sur bois



*urbanités 05*, 2016, 30 x 30 cm, huile sur bois

Comment redonner de l'humanité aux arbres ? Et si les arbres dansaient ? Rêverie ou justesse du regard ?

L'artiste construit son tableau comme un chantier et conçoit ses paysages comme des natures mortes. Ses paysages sont faussement réalistes. Même si au premier regard, nous pensons être face à une peinture des plus réalistes, quasi photographique, en prêtant attention à la lumière et aux formes des arbres, nous percevons un **paysage composé**. Les perspectives sont faussées, les ombres parfois mensongères, la torsion des arbres souvent improbable.



*Même le ciel sera vert*, 2019, 160 x 200 cm, huile sur toile



*Même le ciel sera vert*, 2019, 72 x 93 cm, huile sur toile

Le peintre affirme « La nature n'est pas un décor mais un sujet en tant que tel » et compose ses paysages comme un **metteur en scène** et non comme un paysagiste : avec une scène, un décor, des lumières, une narration. Il joue avec des procédés de dramatisation du paysage comme le clair/obscur visible notamment dans sa grande toile produite pour L'aparté. Ses espaces dégagés de tout référent laissent la place à **l'arbre devenu sujet sensible**, ce corps qui s'agite, se balance. Les immeubles ne sont plus réduits qu'à des formes qui rythment leur danse.



urbanités - 14, 2016, 45 x 60 cm, huile sur bois



urbanités - 09, 2016, 30 x 30 cm, huile sur bois

En résidence à L'aparté, Dorian Cohen réalise une série de peintures, **nous danserons un jour ensemble**, où les arbres paraissent danser. Il plante d'abord son arbre, lui donne son mouvement et construit son environnement : un espace pour qu'il puisse avoir les possibilités de se déployer. L'artiste accentue, par un jeu de lumière, sa capacité à se mouvoir. Elle caresse les troncs et révèle la lenteur de ses mouvements. L'arbre devient un danseur sur une scène. Son port témoigne d'une vulnérabilité mais aussi d'une souplesse qui le rend plus fort.



*nous danserons un jour ensemble*, 114 x 146 cm, huile sur toile, 2019



De tableau en tableau, les arbres se déplacent, comme s'ils cherchaient à s'apporter les uns, les autres. Ses séquences de peintures invitent le spectateur à percevoir leur mobilité, un temps suspendu. Seule une toile de petit format présente un sujet isolé, qui ne tient qu'avec un tuteur et tente de se libérer d'une contrainte.

Dorian Cohen met en lumière leur chorégraphie naturelle et nous invite à prendre conscience des capacités, tel que l'affirme le botaniste Francis Hallé<sup>1</sup>, des arbres à communiquer entre eux. Leur courbure et leur échange nous incitent à nous allier, êtres humains, à cette danse, libératrice.

---

<sup>1</sup> *Plaidoyer pour l'arbre*, Ed. Actes Sud, 2005.



# Déroulement d'une visite

## 1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *nous danserons un jour ensemble* de Dorian Cohen.

## 2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les peintures de Dorian Cohen. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail de peinture de l'artiste. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

## 3/ Atelier artistique « Faisons danser les arbres » 10h30-11h15 (45 min)

L'atelier consiste à faire danser les arbres dans un paysage très épuré, voire abstrait, à la manière d'une scène de théâtre dont les personnages principaux sont des arbres. Les élèves laisseront de côté les représentations habituelles de l'arbre hiératique pour le représenter plus souple, adoptant des postures faisant penser à celles des danseurs contemporains.

Dans les peintures de Dorian Cohen, les arbres sont comme des acteurs sur une scène, mis en **lumière** par des projecteurs invisibles. Dans leurs dessins, les élèves rendront également visibles les zones de lumière et les zones d'**ombre** dans leurs paysages. Comment représenter une ombre ? Est-elle forcément noire ou grise ?

Quelles sont les couleurs des ombres en peinture ? Quelle est donc la couleur de cette partie dans l'ombre ? Voilà une question sans doute assez basique, mais importante. Et ça n'est certainement pas en rajoutant du noir qu'on fera une ombre convaincante !

L'ombre est aussi importante que la partie la plus éclairée. On peut toujours faire une ombre en mettant la même couleur en plus sombre, mais c'est loin d'être l'idéal... Pour la faire, ou tout au moins bien la commencer, il faut appliquer une règle primordiale : on mélange la couleur d'origine (éclairée) à sa **complémentaire**.



Un petit rappel avec les 6 couleurs primaires et secondaires...

Voici le « cercle chromatique » :

Les couleurs primaires sont le jaune, le rouge, et le bleu. En les mélangeant deux par deux on obtient les couleurs secondaires, soit l'orange (jaune + rouge), le vert (jaune + bleu) et le violet (rouge + bleu).

Sur le cercle chromatique, les couleurs complémentaires (importantes pour notre démonstration) sont en face de la couleur d'origine.

Ainsi, face au jaune, nous avons du violet (on dit que le violet est la couleur complémentaire du jaune et réciproquement) et de même pour les autres couleurs : face au rouge, nous avons le vert ; face au bleu, nous avons l'orange.

La règle est donc la suivante :

- pour faire l'ombre du jaune, on mélangera avec du violet (et réciproquement)
- pour faire l'ombre du rouge, on mélangera avec du vert (et réciproquement)
- pour faire l'ombre du bleu, on mélangera avec de l'orange (et réciproquement)

Matériel :

- papier dessin A4
- crayon graphite
- crayons de couleurs aquarellables
- pastels gras aquarellables
- eau
- pinceau

# Liens utiles

## ***Nous danserons un jour ensemble***

- Site de L'aparté, page de l'exposition *nous danserons un jour ensemble*  
<https://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2020/dorian-cohen/>
- Site internet de L'aparté, page médiation de l'exposition *nous danserons un jour ensemble*  
<https://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-mediation-2020/dorian-cohen/>

## **Dorian COHEN**

- Site internet de l'artiste : <https://www.dorian-cohen.com>

## **Artistes de référence**

- Mila Boutan, *Cézanne, Pour Les Enfants*, Mila Editions et Albin Michel Jeunesse, Coll. Cahiers atelier, 1995.
- Ana Salvador, *Dessiner avec... Vassily Kandinsky*, Ed. Gallimard Jeunesse, Coll. Dessiner avec..., 2016.

Disponibles dans le réseau Avéla :

- *Nicolas Poussin*, Ed. Cercle d'art, 1990.
- Nicola Nonhoff, *Cézanne*, Ed. Könemann, Coll. Les minis du grand art, 2000.
- Véronique Bouruet-Aubertot, *L'impressionnisme : les peintres de la vie moderne*, Ed. Palette, Coll. L'art & la manière, 2007.
- Nicole Martin, *Kandinsky : les voies de l'abstraction*, Ed. Palette, Coll. L'art & la manière, 2007.